

L'ENTREPRENEUR À IMPACT

LAURENT
BOUKOBZA

Avec sa sœur Virginie et leur Atelier 23/11, ils marient luxe et écologie en restaurant et revendant des sacs de luxe.

◆ **Valoriser le patrimoine**

J'avais toujours eu le rêve de travailler en gestion de patrimoine car le côté accompagnement, centré sur les projets de vie de mes clients, était très important pour moi. J'ai donc exercé pendant deux ans en cabinet indépendant. Après une expérience décevante au sein d'une banque, j'ai voulu retrouver un projet qui fasse sens et c'est grâce à ma jumelle, qui a toujours été dans l'artisanat, que cela s'est manifesté. Avec l'Atelier 23/11, je retrouve l'aspect patrimonial qui m'importe tant, pas dans le sens financier, mais plutôt intime car je découvre à chaque fois une pièce de luxe qui possède une histoire familiale.

◆ **Proposer un luxe durable**

Avec la création, en 2018, de notre boutique rue d'Auteuil, à Paris, nous avons à cœur de réduire au maximum notre impact environnemental. On s'était posé la question d'utiliser du cuir végétal dans nos réparations, mais nous avons rapidement compris que cela ne permettait pas la même durabilité. Luxe et écoresponsabilité ne sont pas des concepts opposés. Pouvoir se dire que l'on possède un sac acheté avec son premier salaire et qui nous accompagne toujours à 40 ans, c'est cela le véritable luxe. Et pour offrir ce plaisir aux autres, nous n'avons pas de limite. Si certaines marques sont contraintes par une charte très précise en termes de réparation ou que d'autres n'acceptent de rénover que quelques modèles particuliers, de notre côté, nous tentons de réparer l'intégralité des pièces qu'on nous confie.

◆ **Faire vivre le circuit de la seconde main**

Nous avons commencé la vente de seconde main il y a seulement six mois, cela représente 10% de notre activité. Pour nous démarquer dans ce segment très concurrentiel, nous avons fait le choix de restaurer des pièces achetées à des clients, que nous remettons ensuite sur le marché. Nous avons compris que dans notre clientèle beaucoup n'avait pas appris à prendre soin de sa maroquinerie, or le cuir



10%
de notre
activité
concerne
le marché
de la seconde
main, six mois
seulement
après l'avoir
mis en place.

est une matière vivante qui s'hydrate et se stocke à l'abri du soleil et de la lune. Nous vendons donc de quoi préserver la maroquinerie sur le long terme.

Depuis nos débuts, la structure a beaucoup évolué. Nous avons été sollicités par le Printemps Haussmann pour ouvrir un pop-up de réparation. Nous collaborons avec des marques qui ne peuvent plus raisonnablement et légalement jeter leurs sacs à plusieurs milliers d'euros, quand il y a des incidents de transports ou en boutique, au lieu de les faire réparer. Nous allons notamment accompagner Jacquemus sur ces questions: les équipes ont aréalisé qu'un nombre encore trop importants étaient détruits. Nous achetons également des stocks dormants de cuirs inutilisés que les maisons de luxe donnent aux revendeurs locaux chez qui nous nous fournissons.

◆ **Pousser le sens de la formation**

La délocalisation, il y a deux mois, de notre atelier dans la rue du Four, où sont les grandes maisons de mode, nous a permis d'embaucher davantage. Aujourd'hui, nous avons une dizaine d'employés, mais nous allons augmenter nos effectifs dès janvier. Le recrutement est une problématique commune avec les maisons de luxe, où 20 000 postes sont à pourvoir. Travailler avec nous est une très bonne école de formation car nous exigeons de la polyvalence dans les tâches et le respect du savoir-faire propre à chaque marque. Mon rêve ultime serait à terme de créer une école de formation à la maroquinerie et lui faire regagner sa légitimité.
Propos recueillis par Léa Colombo
Photographe: Juliette Paulet